L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 DECEMBRE 1855.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES :
C. F. WEISSE, H. DUPOUY,
F. DUVERGER, S. HARDY.

Bureau de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 19 DECEMBRE.

Salle de lecture.

Nous avons converti une partie de notre bureau de rez-de-chaussée en salle de lecture. Nous y trouvera les journaux les plus importants des Etats-Unis, de la Havane, du Mexique, de la Californie et de France. L'entrée de cette partie de notre bureau est ouverte à tout le monde. Les journaux que nous nous abonnons tous les jours sont destinés au public. Nos feuilles françaises seront reçues à l'arrivée de la malle de chaque mois, et nos feuilles espagnoles, à l'arrivée des steamers de la Havane et de Mexique.

ABONNES A LA SEMAINE.

Messieurs de l'ABEILLE sont autorisés à souscrire à l'Abeille à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il ne paraît que six jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois devront, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte durée serait surchargeriona sans profit la besogne de nos livres, nous avons résolu de tout concilier en faisant nos porteurs à nous recevoir d'eux à ces derniers que les personnes devront payer le mois d'avance, lors de l'abonnement hebdomadaire.

SPEAKER DE LA CHAMBRE.

La Chambre est réunie le 3 décembre, et le choix de son président a été une des premières dépêches de M. Clay. La Chambre des Représentants se trouvera réunie à elle-même pour élire son speaker. Ce choix est extrême parmi les mandataires du peuple, et il leur sera difficile d'en faire un autre. La situation s'explique du reste aisément. Il n'y avait au Congrès que deux partis bien tranchés, celui qui avait la majorité et tous les autres officiers de la Chambre, depuis le sténographe du parti jusqu'au speaker, étaient multipliés et la majorité elle-même s'est fractionnée en plusieurs fractions. Il y a des démocrates qui sont plus démocrates encore que l'administration et des démocrates encore plus démocrates qu'eux. Il y a enfin les démocrates du sud et les démocrates du nord, la question de l'esclavage; il y a les whigs et les abolitionnistes; il y a les Nothings, qui fraternisent avec les républicains, d'autres avec les adversaires de ces derniers. Les Know Nothings nationaux forment une vaste confrérie à cette institution. Chaque fois que les républicains ou les démocrates n'y a leur affaire, ils font appel à ces mêmes Know Nothings nationaux qui soutiennent l'administration. Ils y sont nommés à la Chambre, et ils y ont fait leur élection. Ces derniers sont divisés entre eux. Ils ne peuvent pas s'entendre sur un candidat commun, et il en résulte une indécision. Le candidat qui convient aux républicains du Nord, et réciproquement. Ce sont toutefois du Nord ou tous les Sud s'unissent, il y aurait bien un moyen de sortir de cette difficulté, ce serait de prendre un candidat dans les rangs des démocrates du Nord ou du Sud. Mais ce moyen ne paraît pas être du goût de la Chambre. Elle préfère choisir parmi ses membres, et c'est ce qu'elle a fait. Elle a pris un homme qui a toutes les qualités requises pour un président, excepté celle de l'impartialité. Il a été élu par deux ou trois voix de majorité, et il leur sera difficile d'en faire un autre. Il est probable qu'il n'y aura pas toutes les voix pour lui, mais il est certain que la majorité l'élira. Il est probable aussi que la majorité ne sera pas considérable, et que la minorité ne sera pas petite. Il n'y a rien de politique dans tout cela. Ce sont des questions personnelles et d'intérêt local qui ont déterminé le choix. Les républicains du Nord ont voté pour M. Banks, et les démocrates du sud pour M. Orr. Les républicains du sud, mais M. Orr, et les démocrates du nord pour M. Banks. Le républicain du Nord